

G 2 – L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud.

Le continent américain présente la particularité d'être situé sur la frontière Nord-Sud. En effet, au Nord, les Etats-Unis constituent la première puissance mondiale. A l'inverse, au Sud, sont regroupés des pays émergents ou en développement.

Comment se traduit cette diversité économique sur le plan de l'organisation spatiale du continent ?

La diversité économique du continent américain provoque des tensions mais aussi des tentatives de rapprochement. Il est dominé par deux nations, les Etats-Unis et le Brésil, dont le poids international est différent. Cette opposition est observable dans les dynamiques territoriales de ces deux pays.

I. Le continent américain : entre tensions et intégrations régionales.

Comme le bassin caraïbe, le continent américain présente d'importantes différences qui sont à l'origine de tensions entre les Etats et à l'intérieur des Etats. Pour tenter de les dépasser, de nombreuses intégrations régionales sont mises en place. Quelles sont les différences qui touchent le continent américain ? Quelles en sont les conséquences ?

A. L'Amérique, un continent pluriel...

L'Amérique latine est la région la plus inégalitaire du monde, ses pays présentent des sociétés duales conduisant à des contrastes urbains très marqués. Cependant, le début du XXI^e siècle est marqué par les progrès de la démocratie et par la stabilité politique ce qui favorise la croissance économique et les progrès sociaux ainsi que l'émergence économique de certaines nations. A la tête de cette Amérique émergente, se trouve le Brésil qui s'affirme comme une puissance régionale. Il est le 1^{er} pays récepteur d'IDE du sous-continent et la 7^e puissance mondiale (PIB de 2396 milliards de dollars). Derrière lui, viennent les « Jaguars » : Mexique, Argentine et Chili. Le Mexique est le 2^e récepteur d'IDE et le 1^{er} investisseur à l'étranger du sous-continent. Le Chili, grâce au cuivre et aux fruits, et l'Argentine, grâce au blé et au soja, sont deux grands exportateurs de matières premières et de denrées agricoles. Le reste des Etats latino-américains est en développement et présente des situations très variées. Certains sont très dépendants des exportations de matières premières (Venezuela 7^e exportateur de pétrole mondial et probables premières réserves de la planète, Pérou avec l'or et les produits de la mer, Colombie 3^e producteur de café). D'autres sont des périphéries dominées qui souffrent d'une économie à faible valeur ajoutée (fruits tropicaux et aquaculture en Equateur et Amérique centrale) et parfois mono-exportatrice (bauxite au Surinam). Enfin, les autres sont à l'écart de l'économie mondiale en raison de leur pauvreté (Haïti) ou de raisons politiques (Cuba et l'embargo américain). Quelque soit leur situation, tous les Etats latino-américains conservent de profondes inégalités sociales. Partout les indigènes (60% des Boliviens et des Guatémaltèques) sont les premiers touchés par la misère. Ces Etats en mal développement sont marqués par d'importants écarts entre la ville et la campagne, plus pauvre (agriculture souvent peu compétitive et vivrière, recours à la culture de la coca comme alternative économique). Ce contraste est aussi à l'origine d'un fort exode rural. Leur vulnérabilité aux aléas naturels (cyclones, séismes) renforcent les difficultés de ces Etats en étant à l'origine de catastrophes dramatiques (12 janvier 2010 à Haïti 230 000 morts, 300 000 blessés, 1,2 million sans-abris).

Les Etats-Unis et le Canada font partie des Etats les plus riches du monde, respectivement 1^{er} (16 417 milliards de \$) et 11^e (1819 milliards de \$) PIB mondial en 2012. Les Etats-Unis dominent largement l'ensemble du continent depuis le début du XIX^e siècle (doctrine Monroe) se posant comme puissance protectrice de l'Amérique. Bien qu'ils soient moins interventionnistes, les Etats-Unis maintiennent une forte présence et une forte influence (dollarisation des économies, pressions sur les pays producteurs de coca et opérations contre la culture de la coca et les narcotrafiquants). De plus, ce sont les premiers partenaires commerciaux de l'Amérique latine (environ 30% des importations et des exportations des pays d'Amérique latine). Les Etats-Unis exercent un fort pouvoir d'attraction sur leurs voisins immédiats (Canada et Mexique) et sur l'ensemble du bassin caraïbe mais leur influence s'estompe avec l'éloignement. En comparaison, le Canada paraît moins puissant mais il est riche en ressources naturelles (6^e producteur mondial de pétrole, 3^e pour le gaz, 2^e pour le diamant, 1^{er} pour le zinc et l'uranium...). Les principales métropoles sont dans le Sud-Est, le long de la *Main Street America*, et sont fortement intégrées aux Etats-Unis.

Le continent est donc divisé entre une Amérique du Nord, riche, et une Amérique du Sud, majoritairement en développement. Cet écart existe aussi à l'intérieur de la plupart des sociétés américaines ce qui provoque d'importantes tensions.

B. ... parcouru par de fortes tensions...

Le continent américain est d'abord marqué par des tensions culturelles. Une Amérique du Nord, anglo-saxonne et protestante, s'oppose à une Amérique du Sud, latine et catholique. Des minorités amérindiennes sont plus ou moins intégrées politiquement et économiquement. Plusieurs États ont reconnu leurs cultures et leurs langues (autonomie d'un territoire inuit au Canada) mais ils sont souvent marginalisés et vivent dans la pauvreté. Le continent est aussi marqué par la culture africaine (syncrétisme religieux dans les Antilles et au Brésil, jazz aux États-Unis). Mais, cette césure culturelle est à nuancer. En effet, l'influence latino-américaine progresse rapidement aux États-Unis : les populations d'Amérique latine sont la 1^{ère} minorité du pays marquant ainsi la société et la culture des États-Unis. À l'inverse, l'Amérique latine connaît une forte influence occidentale par le biais de la métropolisation et des médias nord-américains.

L'histoire et les rapports de domination sont aussi à l'origine de tensions. La première source de tensions politiques est l'hégémonie américaine qui favorise un fort sentiment « antiyankee ». Il s'est d'abord développé à Cuba suite à la révolution de 1959 puis a été repris par les bolivaristes menés par Hugo Chavez (Venezuela, Bolivie, Équateur...). À l'opposé, le Mexique, les Caraïbes et l'Amérique centrale restent liés aux États-Unis. Des conflits entre États d'Amérique latine ont aussi laissé des traces : guerre entre le Paraguay, le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine (1864-1870), guerre du Pacifique (1879-1883) entre le Chili et la Bolivie privant cette dernière de son accès au Pacifique, guerre en 1935 entre le Paraguay et la Bolivie privant cette dernière d'une partie de son territoire... Il n'y a plus de guerre depuis 1995 mais il reste des tensions frontalières : entre la Colombie et le Venezuela ou entre la Bolivie, le Pérou et le Chili. Ces tensions anciennes sont prolongées par la remise en cause des démarcations de la ZEE, en particulier pour le contrôle des réserves pétrolières (Surinam et Guyana, par exemple).

Enfin, les pays du continent américain connaissent d'importantes tensions internes. Les activités criminelles sont à l'origine de conflits internes (Mexique, Colombie) qui s'expliquent souvent par l'enclavement et le retard économique de certaines régions (forêt dense, hauts plateaux d'Amérique centrale) devenues des zones grises où le pouvoir central peine à s'imposer, parfois avec le soutien des États voisins (Venezuela et Équateur concernés par le conflit colombien). S'ajoutent les problèmes liés à l'intégration de régions peu peuplées servant de fronts pionniers dans lesquelles s'opposent les autorités et les ethnies locales qui revendiquent la reconnaissance de leurs droits sur leur territoire et une gestion durable des ressources (Amazonie, Patagonie, Grand nord canadien...) Enfin, les inégalités sociales favorisent la violence. Les *favelas* brésiliennes sont ainsi des espaces de non-droit, centres de trafics nombreux. Depuis 2012, l'armée a été chargée de prendre le contrôle des bidonvilles de Rio pour assurer la sécurité à la Coupe du monde de 2014 et aux Jeux Olympiques de 2016.

Le continent américain connaît de fortes tensions entre États et à l'intérieur des États, pour des raisons essentiellement culturelles, politiques et économiques. Pour limiter ces tensions, des organisations régionales ont été mises en place.

C. ... auxquelles tentent de répondre deux logiques d'intégration régionale.

Depuis 1994, l'ALENA regroupe les États-Unis, le Canada et le Mexique dans un marché commun de plus de 471 millions d'habitants. Il s'agit de la région la plus riche du monde avec 19 413 milliards de dollars de PIB en 2012, soit 27% du PIB mondial. Fondée sur la suppression des barrières douanières, cette zone organise la libre-circulation des marchandises mais pas des personnes. Elle favorise la hausse des échanges entre les trois États et la donc la croissance de leurs économies mais elle traduit surtout la domination des États-Unis et la dépendance du Canada et surtout du Mexique (le PIB du Mexique ne représente que 7% de celui des États-Unis). Ils attirent 75% des exportations canadiennes et 78% des exportations mexicaines, venue souvent d'une filiale ou d'un fournisseur. Le Canada et le Mexique garantissent la sécurité en approvisionnement énergétique des États-Unis (2^{ème} consommateur mondial d'énergie) qui, en échange, renforcent les infrastructures nord/sud (oléoducs et routes sur les façades maritimes et le centre de ces pays). Les villes jumelles sont également le symbole de l'intensification des flux (Nogales, El Paso/Ciudad Juarez, Windsor/Detroit). Entre les États-Unis et le Mexique l'attractivité et les influences mutuelles permettent de parler d'une *Mexamerica*. L'attractivité des États-Unis est aussi un signe de leur domination et de l'importance des contacts entre les pays : en 2007, les Mexicains implantés aux États-Unis ont transférés 24 milliards de dollars de *remesas*. Si les États-Unis souhaitent une intégration continentale fondée sur le libre-échange (de la Terre de feu à l'Alaska = ZLEA, zone de libre-échange des Amériques), ils se heurtent au rejet de ce projet par les pays du sud (en 2005). Aussi, privilégient-ils les accords bilatéraux avec d'autres pays d'Amérique latine.

Pour s'opposer à la domination américaine, une partie des pays d'Amérique latine a fondé le *Mercosur*, en 1991. Il rassemble le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay, le Venezuela soit 279,7 millions de personnes et un PIB de 3 328 milliards de dollars (4,6% du PIB mondial). Destiné à affirmer l'Amérique du Sud comme pôle économique et ainsi rééquilibrer le continent, le Mercosur a associé de nouveaux Etats (Chili, Bolivie, Pérou, Colombie, Equateur : population de 398,7 millions et PIB 4 269 de milliards de \$ - 5,9% du PIB mondial). Il s'agit, comme l'ALENA, d'une zone de libre-échange mais qui est, en 1994, devenue une union douanière (tarif commun pour leurs échanges avec les pays tiers). En 2008, elle forme, avec une autre zone de libre-échange la Communauté Andine (CAN), l'Union des Nations sud-américaines ou *UNASUR* qui témoigne d'une volonté d'intégration des 12 pays du continent sur le modèle de l'Union européenne. Ce processus d'intégration se traduit par de grands projets d'infrastructures destinés à connecter les territoires (axes transcontinentaux comme le TGV en Argentine ou ponts entre le Brésil et l'Argentine au-dessus du Rio Iguazu, oléoducs et gazoducs du Venezuela à l'Argentine). L'intensification des relations sur la triple frontière Brésil/Argentine/Paraguay fait naître une nouvelle langue, le « portugol ». Enfin, il est envisagé d'aménager une ouverture sur l'Atlantique pour la Bolivie et le Paraguay, réduisant ainsi des tensions anciennes. Cependant, il s'agit d'une union entre pays au poids inégal, largement dominée par le Brésil. Le Mercosur ne compte que pour 11% des exportations du Brésil contre 25 % de celles de l'Argentine et 40% de celles du Paraguay. Ainsi, les échanges dans le *Mercosur* ne sont pas décisifs pour le Brésil qui en a surtout besoin pour s'imposer dans les relations internationales tandis que le *Mercosur* est vital pour les autres partenaires du Brésil. Enfin, l'*UNASUR* est plus une réaction politique au projet de ZLEA américain qu'une réelle volonté d'intégration.

A côté de ces deux associations régionales, d'autres, moins importantes et moins efficaces, existent comme, par exemple, l'Association de la zone caraïbe (*CARICOM*) ou l'ALBA (Alliance bolivarienne pour les Amériques). On peut aussi citer l'OEA (Organisation des Etats américains) qui regroupe 35 Etats, il s'agit de la seule association à l'échelle du continent entier mais elle n'est qu'un forum de discussion.

Le continent américain présente de fortes inégalités, sources de tensions et de déséquilibres. Deux organisations régionales tentent d'unifier ce continent. L'une est dominée par les Etats-Unis, l'autre par le Brésil. Quels sont les points communs et les différences entre ces deux Etats ?

II. Des rôles mondiaux différents pour les Etats-Unis et le Brésil.

Les Etats-Unis et le Brésil sont les deux premières puissances du continent. Cependant, alors que les Etats-Unis constituent la première puissance mondiale, le Brésil n'est qu'une puissance émergente. Quels sont les points communs et les différences entre une puissance mondiale et un pays émergent ?

A. Deux géants au fort potentiel.

Les Etats-Unis et le Brésil disposent d'un potentiel relativement similaire. En effet, ce sont deux immenses territoires avec 9,8 millions de km² pour les Etats-Unis (3^e superficie mondiale, 17 fois la France) et 8,5 millions de km² pour le Brésil (5^e superficie mondiale, 15 fois la France). Ces grands espaces offrent d'importantes ressources naturelles. Les Etats-Unis sont ainsi le 2^e producteur mondial de charbon et de gaz naturel, le 3^e de pétrole ou le 4^e d'hydroélectricité. De son côté, le Brésil dispose d'une immense forêt (1^{ère} forêt tropicale du monde et 2^e patrimoine forestier derrière l'URSS) permettant l'exploitation de ce bois, de 17% des réserves en eau de la planète ou constitue le 1^{er} producteur mondial de fer. Les deux nations sont aussi deux géants agricoles. Les Etats-Unis sont les premiers exportateurs de produits agricoles et dominent les marchés du blé, du maïs ou du soja. Le Brésil occupe, lui, la 1^{ère} place mondiale pour le café, la canne à sucre, les agrumes et les bovins, la 2^e pour le soja. C'est donc le 3^e exportateur agricole mondial.

Ce potentiel est mis en valeur par une population nombreuse. Les Etats-Unis sont peuplés par 319 millions d'habitants (3^e mondial). Il s'agit d'une population relativement jeune, riche (PIB par habitant de 51 464 \$) et bien formée. Elle vit dans une société de consommation utilisant le crédit de façon généralisée, multipliant les dettes mais créant aussi le plus vaste marché de consommation du monde. Le Brésil est peuplé par 201 millions d'habitants (5^e mondial). Cette population est relativement jeune même si l'on observe un certain vieillissement lié au recul de la natalité. Son niveau de vie est supérieur à la moyenne mondiale (10 025 \$) avec un PIB par habitant de 11 920 \$. Il s'agit aussi de deux sociétés inégalitaires. Aux Etats-Unis, 12% de la population vit sous le seuil de pauvreté. L'idéologie libérale conduit à la multiplication des emplois précaires et donc des travailleurs pauvres. Au Brésil, 30% de la population vit avec moins de 2 \$ par jour et les 10% les plus riches des Brésiliens possèdent 45% du revenu national contre 1% pour les 10% les plus pauvres. La pauvreté touche particulièrement les campagnes.

Dans les deux cas, la population présente un esprit de pionniers hérité de l'histoire de la colonisation du territoire. Aux Etats-Unis, il n'y a plus de frontières géographiques à dépasser mais la population reste très mobile et innovante. Au Brésil, l'Amazonie reste un espace à mettre en valeur et les habitants ont également une tradition de mobilité. Par conséquent, les deux pays sont des terres d'immigration. Les Etats-Unis sont le 1^{er} pôle d'immigration mondial tandis que le Brésil reçoit les populations venues du reste du sous-continent pour trouver un travail.

Bien que bénéficiant de situations très proches, les Etats-Unis et le Brésil n'ont pas la même influence politique mondiale.

B. Le *hardpower* des Etats-Unis et du Brésil.

Dans le domaine politico-militaire, les Etats-Unis dominent largement le Brésil. En effet, ils disposent du 1^{er} budget militaire au monde (682 milliards de \$ en 2012, 38,90% du total mondial, 4,15 % du PIB), leurs forces armées sont près de deux fois plus nombreuses que celles du Brésil (33 milliards de \$, 1,88 % du total mondial, 1,38 % PIB du Brésil). Cet important budget offre aux Etats-Unis des capacités de déploiement mondial. De plus, ils peuvent s'appuyer sur un réseau d'alliances et sur le 1^{er} réseau mondial d'ambassades et de consulat. Ils se font les arbitres de nombreux conflits (Proche Orient) convaincus que leur modèle de civilisation mérite d'être diffusé à l'ensemble de la planète au nom de la « destinée manifeste ».

Le poids politique du Brésil est nettement inférieur. Pourtant, 1^{ère} puissance d'Amérique du Sud, il est membre du G20 et se veut le porte-parole des pays du sud et des pays lusophones. Ainsi, il a constitué le groupe IBSA (Inde, Brésil, Afrique du Sud = G3) pour contrer les pays de la Triade à l'OMC. De plus, il se tourne vers l'Afrique. L'ancien président Lula (2003-2011) a visité une vingtaine de pays d'Afrique en 8 ans et ouvert autant d'ambassades. Sur le continent américain, le Brésil se veut le contrepoids à la domination étasunienne. Il entreprend donc une politique étrangère indépendante (ouverture à l'Iran, dénonciation en 2010 de l'implantation de bases américaines en Colombie) mais ses voisins (Argentine, Bolivie) dénoncent le « néo-impérialisme » brésilien. Dans les institutions internationales, il milite pour un meilleur équilibre des rapports de forces dans les négociations internationales et revendique un siège de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Il est passé de pays récepteur d'aides au développement à pays émetteur mais ses dons sont beaucoup moins élevés que ceux des Etats-Unis. Il envoie le plus fort contingent de casques bleus en Haïti et est à la tête de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation du pays.

Les Etats-Unis dominent largement le Brésil dans le domaine politique. Qu'en est-il dans le domaine économique ?

C. La puissance économique des Etats-Unis et du Brésil.

Les Etats-Unis sont la 1^{ère} économie du monde et le Brésil, la 7^{ème} (il devrait bientôt passer 6^{ème}, devant le Royaume-Uni voire 5^{ème} devant la France) ce qui en fait deux centres d'impulsion de la mondialisation. Le Brésil dispose d'une économie émergente qui lui a permis de dépasser la Russie ou l'Italie par son PIB (2 396 milliards de \$ en 2012). Surtout, la croissance du Brésil est beaucoup plus soutenue que celle des Etats-Unis (7,5 % en 2010, contre 2,4 % pour les Etats-Unis, + 372% entre 2000 et 2012 pour le Brésil). L'émergence de ce marché attire les investissements, ainsi la Chine est le 1^{er} investisseur au Brésil.

Cependant, les Etats-Unis ont un poids plus important dans l'économie mondiale grâce au rôle mondial du dollar et à la puissance des firmes étasuniennes (132 des 500 premières FMN contre 8 pour le Brésil). Ils disposent ainsi d'un PIB de 16 417 milliards de \$, soit près de 7 fois celui du Brésil. Ils sont les premiers importateurs mondiaux, les premiers exportateurs agricoles et de services de haut niveau. Les Etats-Unis constituent la première puissance financière grâce au NYSE, première bourse mondiale de valeurs, et à Chicago, première bourse mondiale de commerce. En comparaison, la *Bovespa*, la bourse de Sao Paulo, occupe le 9^e rang mondial. Cette puissance financière fait des Etats-Unis le 1^{er} récepteur et 1^{er} émetteur d'IDE.

Le Brésil est toutefois très dynamique. Ses FMN deviennent capables de rivaliser sur les marchés mondiaux avec les sociétés américaines (Petrobras 10^{ème} compagnie pétrolière mondiale, JBS dans l'agroalimentaire est la plus grande compagnie de traitement de protéines animales du monde, Embraer 3^{ème} constructeur d'avions civils au monde, derrière Airbus et Boeing). Il s'appuie sur une économie diversifiée à la fois dans l'agriculture (3^{ème} exportateur agricole, 1/4 du PIB et 40% des exportations) et dans l'industrie (55% des exportations). Certes, il n'est encore que le 22^{ème} exportateur mondial de marchandises mais sa balance commerciale est excédentaire et les exportations brésiliennes sont en hausse (multipliées par 3,6 entre 2000 et 2010). Il dispose

d'un marché intérieur en plein essor du fait de l'augmentation du niveau de vie et est la 1^{ère} puissance industrielle de l'Amérique du sud avec 50% du PIB de l'Amérique du Sud.

Même si la puissance économique brésilienne croît rapidement, les Etats-Unis restent, de loin, la première puissance économique mondiale. Quelle est la hiérarchie entre les deux pays dans le domaine culturel ?

D. Le *softpower* des Etats-Unis et du Brésil.

Dans le domaine culturel, le Brésil ne peut pas concurrencer la domination étasunienne. Celle-ci domine les médias traditionnels et les NTIC. Les 8 plus grands médias mondiaux sont américains (Time Warner, Viacom, Comcast, Disney Corp....). La chaîne CNN diffuse des images pour l'ensemble de la planète. La culture populaire contribue aussi au *soft power* en intégrant l'*American Way of life* par le biais des centres commerciaux, des *fastfoods* (Mc Do présent dans 117 pays), des grandes firmes, des parcs à thème, du cinéma, ou des séries TV. Il en résulte une forte attractivité des Etats-Unis pour les étudiants (plus de 720 000 étudiants étrangers) qui souhaitent intégrer des universités prestigieuses (MIT, Harvard à Boston, Berkeley en Californie...), les élites intellectuelles (plus grand nombre de prix Nobel), les touristes (1^{er} pays en terme de dépenses des touristes) et les migrants économiques (1^{ère} terre d'accueil).

Le Brésil peut, lui, s'appuyer sur les *telenovelas*, séries télévisées moins chères que les séries étasuniennes, vendues dans plus de 130 pays (Amérique latine, Europe de l'est, Afrique, Moyen-Orient) mais aussi sur la mode, la musique et le sport (football). Cependant, la culture brésilienne est handicapée par la faible diffusion de la langue portugaise. *Globo*, le principal groupe de médias brésilien (TV, cinéma, édition), a une audience surtout en Amérique latine. Mais, le Brésil affiche des ambitions culturelles planétaires en organisant des événements sportifs comme la coupe du monde de football (2014) et les jeux olympiques (Rio, 2016).

Leurs poids économique, culturel et politique sont donc très différents. Le Brésil a ainsi une zone d'influence essentiellement régionale tandis que les Etats-Unis exercent une influence mondiale multiforme. Cependant, tous deux présentent une forte capacité à s'adapter à la mondialisation, ce qui se traduit dans leurs dynamiques territoriales. Comment s'organise le territoire de deux vastes territoires du Nouveau monde ?

III. Les dynamiques territoriales de deux géants mondiaux.

La comparaison de l'organisation des territoires américain et brésilien permet de montrer les points communs mais aussi les divergences qui existent entre une puissance établie et une puissance émergente quant à l'aménagement du territoire.

A. L'organisation du territoire américain.

Situé entre la frontière canadienne, les Grands Lacs et l'Atlantique, le Nord-Est constitue le berceau de la nation américaine. Il a constitué le cœur de l'industrialisation de l'Etat américain en raison des liens avec l'Europe grâce aux ports, de la présence d'une importante population, de la densité du réseau de transport, de la proximité avec les matières premières (Appalaches). C'est ainsi que s'est développé la *Manufacturing Belt* mêlant textile, métallurgie, automobile... ainsi qu'une agriculture périurbaine (*Dairy Belt*). Il s'agit encore de la région la plus peuplée des Etats-Unis avec plus de 100 millions d'habitants (plus de 30% de la population), de la région concentrant les pouvoirs décisionnels (70% des sièges sociaux d'entreprises, 65 des 500 premières firmes mondiales, Pentagone, Washington), financier (Wall Street, 3/4 des capacités financières américaines). Pourtant, dans les années 60 – 70, la région a subi une période de déclin, on a même parlé de la *Rust Belt*. Cette région à dominante industrielle a subi la concurrence des PED et du développement de l'Ouest américain. Le Nord-Est a donc dû se reconvertir en se basant sur le fondement de sa richesse : les fonctions de commandements ainsi que la présence de sièges sociaux, de centres financiers, d'universités et de laboratoires de recherche. Ainsi, se sont développées les industries de haute technologie et le tertiaire supérieur. Il reste à l'origine de 45 % de la production industrielle totale. Mais la reconversion n'a pas touché également le Nord-Est. La *Megalopolis* s'est renforcée alors que la région des Grands Lacs ne connaît qu'un renouvellement incomplet (Pittsburgh, Cleveland, Détroit, Buffalo).

La *Sun Belt* rassemble une quinzaine d'Etats aux caractéristiques communes : la douceur du climat (héliotropisme), la croissance de la population, le dynamisme d'une économie centrée sur les industries de pointe, l'agribusiness et le tourisme. Cette région s'est développée grâce à une politique d'aménagement du territoire (programme d'irrigation, investissements dans l'aéronautique, l'aérospatiale et la défense) à partir de 1941 puis grâce aux délocalisations venant du Nord-Est dans les années 60 – 70. Le développement de la région s'est renforcé avec l'essor des relations avec les membres de l'ALENA et de l'APEC. La *Sun Belt* accueille

près de 45% de la population américaine et surtout est à l'origine de 70% de l'accroissement démographique des Etats-Unis depuis les années 60. Cependant, cette zone n'est pas homogène et quatre noyaux principaux se dégagent (*Puget Sound*, Californie, Texas et Floride). Le Nouveau Sud est formé de la Floride et du Texas. La Floride s'est développée grâce au tourisme, à l'agribusiness et aux capitaux venant d'Amérique latine, des Caraïbes et des retraités américains. Le Texas représente aujourd'hui l'équivalent de la 12^e puissance mondiale, il connaît la croissance démographique et économique la plus forte des Etats-Unis et se situe juste après la Californie pour sa population. Son développement s'est axé autour de l'agriculture irriguée, des hydrocarbures, des hautes technologies et des infrastructures de transport. Cependant son développement est inégal puisque la moitié de ses habitants sont rassemblés dans les métropoles de Dallas, Houston et San Antonio. La Californie constitue le premier Etat de l'Union quant à sa population et est l'équivalent de la 8^e puissance économique mondiale après l'Italie. L'Etat doit son développement à l'agriculture irriguée, au tourisme, aux industries de pointe (*Silicon Valley*, 4^e puissance mondiale en matière de brevets industriels), au cinéma mais surtout à son rôle de pôle de décision pour toute la zone Pacifique. D'ailleurs, on assiste à l'apparition d'une véritable mégalopole entre Los Angeles et San Diego. Un bémol, le coût de la vie en Californie a provoqué, dans les années 90, les départs de la population et des activités de fabrication vers d'autres régions des Etats-Unis ou du monde. Le *Puget Sound*, bien que présentant un climat moins favorable, est intégré dans la *Sun Belt* en raison de son dynamisme. Il est constitué du Nord-Ouest des Etats-Unis autour des villes de Seattle et Portland, on peut y inclure la ville canadienne de Vancouver. Cette région doit son développement aux industries de pointe, à un environnement attractif pour des populations et des capitaux tournés vers l'Asie et fuyant la Californie. D'autres régions de la *Sun Belt* tentent de se développer, en particulier le Vieux Sud centré autour d'Atlanta, siège de CNN et de Coca-Cola. La rénovation de cette région s'appuie sur la polyculture, le transfert d'industries d'assemblage (textile, montage électronique) et l'implantation de centres de recherche et de parcs technologiques. Le développement inégal de cette *Sun Belt* renforce les inégalités, on parle ainsi parfois de la *Poverty Belt*. Ces inégalités risquent de se renforcer car la *Sun Belt* est touchée par des délocalisations vers l'étranger et des relocalisations, surtout dans le domaine de la recherche, dans le Nord-Est. Cependant, elle peut s'appuyer sur l'apparition d'une Mexamerica formée de *twin cities* (villes jumelles), s'organisant grâce à des synergies frontalières (*maquiladoras*, 2/5 des exportations mexicaines). Devant les problèmes liés à l'immigration hispanique, les Américains renforcent leur collaboration avec le reste de l'Amérique Latine et des Caraïbes en développant le système des *maquiladoras*.

Le reste du territoire américain (piémont appalachien occidental, grandes plaines, hautes terres de l'ouest) est constitué d'immenses espaces peu peuplés formant des zones de cultures ou des espaces de réserves. Ces régions sont éloignées des centres décisionnels et de production, présentent des climats généralement rudes ; on y observe un poids important des activités primaires, une faible densité des moyens de transport ou de communication et un réseau urbain non hiérarchisé. Leur dynamique démographique est ralentie. Les Grandes Plaines constituent l'un des greniers du monde avec la moitié de la production américaine de maïs, les 2/3 de celle de blé, la présence de FMN de l'agroalimentaire comme Cargill. On y rencontre toutefois quelques pôles dynamiques (Kansas City, Denver) qui attirent la population de ce vaste espace agricole. Les Rocheuses forment un vaste espace vide, de réserve mis à part quelques îlots miniers, agricoles ou touristiques (Phoenix, Las Vegas, Salt Lake City) Traitons à part, maintenant, les deux Etats n'appartenant pas au *mainland* : l'Alaska et les îles Hawaï. Il s'agit d'espaces lointains mais stratégiques. Le premier constitue un espace de réserve disposant d'importantes ressources naturelles (forêts, pétrole, gaz, minerais, poissons) mais aussi un lieu stratégique proche de la Russie. Les îles Hawaï qui se développent grâce à l'agriculture de plantation et, maintenant, au tourisme, forment aussi une position stratégique au cœur du Pacifique (1/3 des îles appartient à l'armée américaine).

Le territoire américain présente une organisation tripartite respectant une logique centre – périphérie. Qu'en est-il du territoire brésilien ?

B. L'organisation du territoire brésilien.

Les Etats du Sud et du *Sudeste* constituent les régions les plus dynamiques et les plus peuplées du Brésil. Ils accueillent plus de la moitié de la population brésilienne et sont à l'origine des 4/5^e de la production industrielle du pays. Les trois Etats du *Sudeste* (Sao Paulo, Rio de Janeiro et Minas Gerais) constituent la plus grande région industrielle d'Amérique latine. Ils présentent aussi une agriculture très performante tournée vers l'exportation. L'Etat de Sao Paulo produit 85% des oranges du pays. La région de Sao Paulo est de loin celle où la concentration de l'appareil productif (1/3 des emplois industriels) et financier est la plus forte. Elle constitue le cœur économique du Brésil avec la plus grande agglomération d'Amérique latine (20 millions, 1/10^e des

Brésiliens). Cependant, elle présente d'importants contrastes : dans les zones les plus périphériques donc défavorisées, 28% des domiciles bénéficient de l'eau courante contre 88% dans l'ensemble de l'agglomération, et 7% sont reliés à l'égout contre 40% dans l'ensemble de l'agglomération. Le port de Santos, près de Sao Paulo, est le 1^{er} port de conteneurs du pays. Il assure le quart du commerce extérieur brésilien. La littoralisation de l'industrie profite à tout le Sud-Est du pays. La ville de Rio avec ses 6,3 millions d'habitants est la deuxième ville de pays et la première destination touristique du pays. Ces grandes métropoles sont à l'origine d'une future mégalopole.

Le *Nordeste* est la région la plus pauvre du pays. Berceau du Brésil avec la première capitale, Salvador de Bahia, cet ensemble de 9 Etats regroupe près de 30% de la population. A un littoral fertile et urbanisé (65%) s'oppose une vaste steppe intérieure semi-aride, le *sertão*, touchée par des périodes de grandes sécheresses catastrophiques, les *secas*. Les paysans sans terre sont encore nombreux dans le *Sertao* et la population de ces campagnes recule du fait de l'exode rural. Cependant, quelques îlots de prospérité se détachent grâce à l'agriculture d'exportation, l'exploitation pétrolière et le tourisme.

Le Centre-Ouest, le Nord et l'Amazonie forment à l'intérieur du pays un espace très vaste (64% de la superficie). Cet ensemble est sous-peuplé (13% de la population du pays) et les habitants sont concentrés dans les villes et le long des axes de pénétration. Le potentiel est important du fait des réserves de terres et des ressources naturelles. Les fronts pionniers amazoniens ont pris de l'ampleur au début des années 1970. Des lots de 100 hectares ont été distribués par l'Etat aux colons venus surtout du *Nordeste*. De grands domaines d'élevage extensif se sont ainsi constitués du fait d'achats spéculatifs d'investisseurs étrangers ou sudestins. Les objectifs de ces fronts pionniers, au départ géopolitiques (occuper un espace convoité), puis socio-économiques (décongestionner le Sud, développer l'exploitation des ressources, trouver une solution au problème de la terre dans le *Nordeste*), ont conduit à un bilan mitigé. Si le Sud de ce Brésil pionnier est en cours d'intégration aux régions motrices, les conflits sociaux (entre petits colons parfois non officiellement propriétaires de leurs terres et grands investisseurs) et l'inégalité des structures agraires se sont renforcés. Le sort des Amérindiens s'est aggravé et la forêt recule du fait des défrichements anarchiques : le développement durable n'est pas assuré. Le défi majeur de l'Amazonie reste celui d'assurer un développement durable.

Le territoire brésilien oppose lui aussi trois ensembles en fonction de leur dynamisme. Existe-t-il d'autres points communs entre les deux nations sur le plan des dynamiques territoriales ?

C. Des dynamiques territoriales assez proches.

Les Etats-Unis et le Brésil présentent une histoire similaire liée à la conquête pionnière : extermination de la population indigène, recours à l'esclavage, mise en place d'une agriculture de plantation (cannes à sucre, coton), exploitation extensive des ressources naturelles. Dans les deux cas, le territoire a été occupé progressivement en partant de la côte atlantique mais selon des rythmes différents. Pour les Etats-Unis, il a fallu une centaine d'année (1776-1898) entre la Déclaration d'Indépendance et l'achèvement du chemin de fer transcontinental. Aujourd'hui, le territoire est maîtrisée (exploitation des abondantes ressources naturelles, mise en place d'un réseau de transport de masse, aménagement du Mississipi connecté aux grands lacs...) et connaît une certaine spécialisation des espaces (*Belts*). Pour la Brésil, la conquête du territoire a été le fruit de cycles successifs, composés d'avancées et d'abandons, et est encore inachevée aujourd'hui. Malgré la construction de la route transamazonienne et la création de Brasilia en 1960 pour déplacer le centre de gravité vers l'intérieur, l'Amazonie constitue encore un front pionnier où s'opposent des intérêts économiques, sociaux, stratégiques et environnementaux. Suite à la dénonciation du « pillage de l'Amazonie », de nouveaux modes d'exploitation se développent, plus conformes au développement durable.

Cette proximité historique se manifeste aussi dans l'inégale occupation du territoire. Les espaces littoraux sont fortement occupés et mis en valeur en tant que point de départ de la colonisation mais aussi en raison de la mondialisation qui favorisent la littoralisation. Par contre, les espaces intérieurs sont peu peuplés. Le résultat est de faibles densités pour ces pays : un peu plus de 30 hab/km² aux Etats-Unis et de 22 pour le Brésil. Ces forts contrastes sont renforcés par la métropolisation. Les littoraux abritent 8 des 10 plus grandes villes brésiliennes et américaines ainsi que la majorité des habitants (4/5^e des Brésiliens et les 2/3 des étatsuniens). Ces métropoles concentrent les espaces décisionnels, politiques (Washington), financières (Chicago, NY, Sao Paulo), de recherche (San Francisco) ou touristiques (Rio, Miami, Los Angeles). Les plus puissantes sont des mégapoles : New York est 4^e avec 22,2 millions d'habitants, Sao Paulo 7^e ville mondiale avec 20 millions d'habitants. Ces grandes villes forment ou vont former de vastes mégalopoles. Les villes de la *Sun Belt* (Phoenix, Dallas, Las Vegas) et celles du nord et l'ouest du Brésil (Manaus, Fortaleza, Brasilia), sont celles qui connaissent la plus forte croissance. Aux Etats-Unis, de vastes CBD occupent le centre des villes, reflétant la puissance de celle-ci,

tandis que de gigantesques *Suburbs* (banlieues pavillonnaires) occupent la périphérie. Au Brésil, autour des centres villes qui accueillent les signes de la puissance urbaine, coexistent les quartiers aisés et les *favelas*. Cette mixité sociale favorise la multiplication des *gated communities* au Brésil.

En raison de son statut d'interface entre le Nord et le Sud et de sa soumission à la puissance américaine, le continent américain connaît d'importantes tensions. Cependant, d'importants échanges relient les Etats du continent grâce à des volontés d'intégration régionale. Parmi ces dernières, deux orientations s'opposent menées respectivement par les Etats-Unis et le Brésil. Ces deux nations présentent un grand nombre de points communs, cependant l'une, les Etats-Unis, est une puissance établie tandis que l'autre, le Brésil, n'est qu'une puissance émergente.

Le continent asiatique se situe, comme le continent américain, à cheval sur la frontière Nord-Sud. Observe-t-on, en Asie, les mêmes tensions que sur le continent américain ?